FA 190 - RÉSUMÉS

*Literacy*-Litéracie-littératie : évolution et destinée d’un concept

par Jacques DAVID

Dans cette contribution, la litéracie est envisagée d’un point de vue épistémologique afin d’en décrire les différentes dénominations, conceptualisations, acceptions et les frontières actuellement définies dans les différents champs des sciences humaines et sociales, et plus particulièrement pour la linguistique de l’écrit. L’étude passe en revue les recherches anthropologiques et psychologiques, linguistiques et didactiques qui analysent les pratiques de litéracie à partir de questions fortes, liées aux rapports entre écriture et pensée, cultures orale et écrite, pratiques de lecture et d’écriture, apprentissage de la langue écrite et des textes. Les débats qui en sont issus sont mis en perspective du point de vue acquisitionnel, *i.e.* celui des élèves, et du point de vue linguistique, *i.e.* celui du fonctionnement du français écrit.

**Mots-clés :** litéracie, linguistique de l’écrit, pratiques de litéracie, apprentissages de la lecture-écriture, didactique du français.

Des littératies familiales inégalement rentables scolairement

par Stéphane BONNÉRY & Christophe JOIGNEAUX

La sociologie des apprentissages scolaires montre que les pratiques pédagogiques requièrent des dispositions dont les modalités pédagogiques ne prennent pas en charge le développement chez tous les élèves. Comment les élèves qui manifestent ces dispositions les ont-ils acquises ? Cet article compare les formes de traitement de l’écrit requises avant que l’enfant ne soit lecteur, avec celles qui sont encouragées lors des lectures partagées d’albums de jeunesse dans les familles. Il montre l’utilité d’étudier dans le détail ce que les supports permettent, et ce que font avec ces derniers les enfants dans la famille et à l’école maternelle, plutôt que de postuler que telle ou telle pratique familiale serait dans l’absolu scolairement rentable ou pas.

**Mots-clés :** littératie, pratiques familiales, pratiques enseignantes, école maternelle, inégalités scolaires.

Quel rôle joue la connaissance des lettres dans l’acquisition de l’écriture en maternelle?

par Nathalie PRÉVOST & Marie-France MORIN

De nombreuses recherches longitudinales menées en anglais et en français ont montré que la connaissance du nom des lettres à l’école maternelle est l’un des prédicteurs de la réussite en lecture et en écriture. De plus, d’autres recherches ont également mis en évidence l’influence de cette connaissance dans le développement initial de la langue écrite. D’autres recherches ont montré que les enfants qui étaient de bons connaisseurs du nom des lettres sont ceux qui ont aussi mieux réussi à écrire. Ainsi, ces résultats vont dans le même sens que d’autres recherches en confirmant le rôle primordial de la connaissance du nom des lettres dans les associations oral-écrit, dans l’apprentissage implicite du son des lettres ainsi que dans le développement de la sensibilité phonémique. Cette contribution vise à préciser les liens entre le rôle joué par la connaissance du nom des lettres sur les performances orthographiques, à partir de résultats obtenus au cours d’une étude longitudinale menée auprès de 140 enfants francophones (âge moyen : 5 ans et 6 mois) fréquentant la maternelle au Québec. Ces enfants ont été soumis à deux tâches individuelles permettant de dégager la connaissance des lettres : reconnaissance de lettres et dénomination de lettres. Ils ont également été soumis à une tâche individuelle de production de mots sans modèle (écritures approchées).

**Mots-clés**: acquisition, écriture, école maternelle, connaissance des lettres.

Nouvelle littératie scolaire et inégalités des élèves : une production de significations différenciée

par Catherine DELARUE-BRETON & Élisabeth BAUTIER

Les supports d’apprentissage proposés à l’école en classe ont fait l’objet d’une évolution liée notamment aux transformations de notre société et aux avancées de la recherche en didactique des disciplines. Plus linéaires autrefois, ils sont aujourd’hui plus complexes et fragmentés : ce sont des supports *composites*. Confrontés à ces documents, les élèves produisent des significations variées, et attribuent aux différents objets présents sur ces supports des valeurs hétérogènes, et socialement situées : quand les uns élaborent à partir de ces documents des significations génériques et pertinentes au delà du contexte, les autres s’en tiennent à des significations plus locales, personnelles et segmentées. L’objet de la présente contribution est de définir les caractéristiques de ces nouveaux supports, et de montrer les différences à l’œuvre chez les élèves dans leurs façons de travailler avec de tels supports.

**Mots clés :** supports composites, inégalités, littératie scolaire, production de significations.

Quels enseignements tirer de quatre-vingt-dix-huit dictées de Troisième ? Du décalage entre prescription et acquisition des élèves

par Catherine BRISSAUD

Dans cette contribution, on se demande si la dictée est un bon moyen de mesurer la compétence orthographique en fin de scolarité obligatoire et si elle est en accord avec les injonctions du Socle commun et des programmes en France. On décrit d'abord le texte fabriqué et le corpus de 98 textes recueillis. On analyse ensuite les résultats obtenus en mettant en évidence des points de fragilité dans les domaines de l’orthographe dite « lexicale » et « grammaticale ». Les conclusions sont orientées vers l’enseignement de l’orthographe.

**Mots-clés :** dictée, littéracie, orthographe, élève de troisième.

Accompagner l’entrée en « litéracie humaniste » du collège au lycée

par Marie-France ROSSIGNOL

L’article interroge l’instauration de la « culture humaniste » comme cinquième champ du socle commun de connaissances et compétences, son lien avec la culture dominante légitimée par l’école, les pratiques litéraciées de haut niveau qu’elle suppose, et son accessibilité pour les élèves de milieu populaire accueillis dans l’enseignement secondaire. Il s’intéresse d’abord au curriculum formel de la « culture humaniste » afin de mettre au jour dans quelle mesure elle peut être considérée comme une héritière des Humanités traditionnelles, de déterminer les disciplines qui la portent, et d’établir la continuité ou la discontinuité de son institutionnalisation dans le second degré. Il s’attache, dans un second temps, à définir la nature du rapport des élèves d’origine modeste à la « litéracie humaniste ». Il présente enfin des éléments de curriculum réel en exposant les résultats encourageants d’une recherche-action mettant un œuvre un dispositif bidisciplinaire français-histoire de lecture de textes littéraires patrimoniaux, destiné à favoriser l’entrée des néo-lycéens en « litéracie humaniste ».

**Mots-clés :** Litéracie humaniste, élèves de milieu populaire, bididactique, lecture littéraire, enseignement secondaire.

Le préalable de la compréhension pour l’appréciation d’un texte littéraire

par Érick FALARDEAU et Daisy PELLETIER

Pour étudier les capacités de compréhension de lecteurs adolescents, nous avons interrogé 44 élèves québécois du 2e cycle du secondaire (14 à 17 ans) en les amenant à verbaliser tout ce à quoi ils pensaient en lisant une nouvelle littéraire résistante (*Solidarité* d’I. Calvino). Le questionnement qui a suivi cette verbalisation visait à soutenir les élèves dans la construction de leur compréhension et nous a permis de circonscrire certains faits saillants : les stratégies activées avec l’aide de l’intervieweur pour pallier leurs problèmes de compréhension ; le lien entre leur niveau de compréhension et leur appréciation de la nouvelle. L’article étudie plus spécifiquement de quelle façon, en créant la zone proximale de développement des élèves par son soutien et ses questions, l’intervieweur leur permet d’apprécier le texte lu. Cette aide de l’adulte compétent joue ainsi un rôle clé dans l’engagement des adolescents dans les textes donnés à lire à l’école secondaire.

**Mots-clés :** lecture, compréhension, appréciation, verbalisation, soutien.

Littéracie universitaire, *patchwriting* et impéritie

par Céline BEAUDET

Nombreux sont les étudiants coincés au stade de la juxtaposition des savoirs de référence et qui recourent au copier-coller comme stratégie d’écriture. Cette forme de plagiat correspond, dans la communauté anglosaxonne, à la notion de *patchwriting*, néologisme construit sur le terme *patchwork* ou art de coudre ensemble des pièces de tissus disparates. Il s’agit, explicitement, d’une écriture sans planification. Une partie du problème est attribuable aux difficultés qu’éprouvent un grand nombre d’étudiants universitaires de premier cycle et des cycles supérieurs à écrire autrement qu’en restituant (souvent par juxtaposition) des connaissances acquises au hasard de la lecture de documents divers d’inégales valeurs. En regard de cette pratique scripturale, cet article examine l’approche préconisée par trois universités de langue anglaise (USA et Canada) et trois universités canadiennes de langue française pour aider les étudiants à se détourner du *patchwriting* et à entrer dans la littéracie universitaire.

**Mots-clés :** plagiat, copier-coller, littéracie universitaire, didactique de l’écriture, rédaction professionnelle.